

## Lettre à un jeune photographe.

Les amis qui travaillent sur les mots, m'ont demandé de réaliser des images en vis-à-vis de tes trois photographies. Pour étayer ma réponse, j'avais pour premier élément :

- ta série à disposition de visu,
- ton âge (11/ 12 ans seules précisions) pour le second.

Tout en faisant confiance à la qualité de la demande qui m'était faite, j'en mesurais le risque de possibles lectures schématiques au niveau d'une confrontation, d'une mise en demeure de compétition sourde du genre entre « entre jeunisme et vieillisme ». J'entendais gloser les apprentis du verbe, les constructeurs de scolastique, les amateurs de pensée binaire, les inventeurs de leurres pour morceler les germes des jardins à venir ! Je t'avoue avoir très mal dormi la nuit suivante, en pensant –à tort- à de telles éventualités, mais le risque aussi minime soit-il, minait mon fort intérieur. Je voulais déjà sauvegarder notre rencontre contre tous les dangers venant de l'extérieur. Réflexe d'adulte bienveillant, de Père au large manteau protégeant la jeune graine du froid mordant et menaçant, penseras-tu avec ironie ! Je sais que tu ne m'as rien demandé et moi j'avance à demi pas sachant qu'un mot déplacé peut te faire fuir au lieu d'entendre ma moindre parole. Je connais ton jeune âge qui rejette avec vigueur et juste raison, ce penchant au prêche des adultes vaniteux.

Rassure-toi ! il ne s'agit pas de cela, mais de sauvegarder la fraîcheur que j'ai ressentie à la découverte de tes photographies ! Oui, m'est apparue divine la légèreté de tes images telles des danses qui déploieraient le bonheur d'être présent au monde. En lisant tes images, je t'ai tout de suite reconnu ; tu es tes images et tes images sont toi ! Le lien est direct, sans artifice. Nous te lisons, nous te devinons dans tes images, nous pressentons ta joie à jouer avec ton double comme les premiers hommes ont découvert leurs ombres sur le sol ou la paroi du rocher : tu imagines la scène ? L'ombre dédouble les choses et les êtres hors du temps. Tes ombres me disent qu'elles sont fenêtres vers tous les possibles à construire, à imaginer, à fixer avec ton appareil pour mieux nourrir tes recherches et ta mémoire, tes rêves et ton rapport à la réalité. En les regardant, tu entendras une petite musique ; c'est celle qui vibre en toi, celle qui te fait lever au monde avec le sourire du matin et l'inconscience de l'éternité !

Fais, réalise, accumule sans compter les images qui te viennent. Sur le nombre, deux ou trois resteront fondamentales tout au long de ta vie. Elles deviendront fondatrices de ton être, de tes choix ultérieurs, de tes priorités. Probablement, tu feras le lien avec leur existence, bien plus tard car ces images travaillent au fin fond de toi, cachées, silencieuses, discrètes, tapies dans un recoin , mais sois en sûr , elles travaillent, elles te travailleront sans te lâcher. Ce sont elles qui te feront devenir photographe, peut-être pilote d'avion ( aller voir les étoiles derrière les nuages ou écrire des arabesques avec les moteurs à réaction !) ou jardinier ou paysagiste ou musicien ou mathématicien ! Ou que sais-je encore ? Peu importe, tu retrouveras tes images de maintenant, bien plus tard, après de longs détours, de longs oublis. Tu seras étonné, à nouveau, de découvrir ces liens d'évidence.

Fais, réalise sans te soucier d'autre chose que de faire. Prends ce qui jaillit de toi comme une chance. Ensuite, bien plus tard, viendra le temps des détours, des méandres qui rendent habile, sûr, présomptueux, confiant, reconnu par tes pairs, le temps des apprentissages, le temps de tous les dangers ! Peu en sortent vainqueurs tant sont nombreux ceux qui se font dévorer par les cours de technique, les clichés formatés, les règles et les lois qui composent les banalités, les images vides qui ni ne parlent, ni n'éveillent le moindre soupçon d'émotion !

Garde-toi de devenir comme eux, ceux qui marchent la tête en bas même si souvent il y a des tentations de facilité pour être du côté des sirènes !

Que te dire encore sans avoir la certitude de te lasser ?

Ah ! une dernière remarque si tu veux bien !

Peut-être seras-tu surpris de l'apparition des contours flous de mes personnages ? Ne crois pas à une erreur de réglage ! Ne crois pas à une convulsion du photographe au moment de la prise de vue ! Ne crois pas à la conséquence d'une médiocre vision qui se détériore avec l'âge ! Non ; je me suis imposé d'aller sur ton terrain, de me confronter à la thématique de l'ombre, de la projection, du double pour mieux te dire ce qui suit. Si tu permets, une dernière remarque : n'hésite pas à l'avenir à casser -parfois- la netteté des contours des choses, des objets, plus difficile, ceux des personnes par souci de respect. Mais non, vas-y, casse les bordures ! C'est dans cette zone du flou que se trouve l'espace de liberté d'invention, d'explorer, de créer, sans cesse de renouveler des horizons à partir de fenêtres ouvertes, d'éclaircir, d'élaguer pour ne garder que l'essentiel ! Le flou permet de se jeter vers l'inconnu ce qui est notre plus grande chance. Le flou nous invite au mouvement, au courage d'aller au devant du monde. Et puis te dire la seule chose acquise au fil des ans, c'est que le contour des choses comme des personnes ne font que bouger : c'est ici un flou d'évolution ! Mais que dire de nos souvenirs, de notre mémoire, de nos représentations des événements, des lieux, des silhouettes, des visages, des sons ?

Méfie-toi comme de la peste de ceux qui adulent le trop net, le trop lisse, le trop évident, le trop clinquant, le trop « ça plaît à tout le monde », le trop voyant, le trop transparent ! Quand ces valeurs deviennent modèles, alors sache que les stratégies de mise au pas, de caporalisation de tes pensées, de tes désirs et de tes émotions s'élaborent dans les bureaux ! Reste aux aguets, soit vigilant !

Tu vois, tu as choisi de m'amener sur ton terrain celui de l'ombre. En retour, j'aimerais que tu regardes du côté du flou, une sorte de terrain vague ! Voilà ce que je voulais te dire. Je te dédie mes trois photographies.

Ce soir, je vais bien dormir ! Je sais maintenant que rien ne pourra ternir le cheminement côte à côte de nos photographies.

Je t'adresse ma main fraternelle...camarade poète !

Vauvert le 12 Février 2008.

Didier Leclerc, auteur-plasticien photographe.

E/mes documents/didier/atelier/site

Photographies : Didier Leclerc.

